

A côté des formes primitives de l'activité industrielle, de l'industrie domestique et familiale, s'introduisirent, sous l'influence des Occidentaux ou des Byzantins, dans ces régions nouvelles ouvertes à la vie civilisée, des formes plus progressives, celle de l'artisanat dans les centres urbains qui apparurent, et celle de la grande industrie minérale. Des mineurs et des capitalistes étrangers, surtout allemands, italiens, ragusains, entreprirent l'exploitation des mines de plomb argentifère de Serbie, de Bosnie et de Hongrie, des gisements de mercure et de cuivre de Rascie, d'or, d'argent, d'étain de la Bohême, de fer, de cuivre, de calamine des pays serbes, tchèques, polonais, des salines de Transylvanie et de Grande Pologne. Ils créèrent les premiers établissements métallurgiques en Serbie, Silésie, Moravie et Bohême. Des artistes byzantins, et surtout français et italiens, vinrent initier ces populations au travail de la construction et aux arts industriels. Mais ni le commerce, ni l'industrie naissante n'eurent assez d'ampleur, pour donner à l'économie urbaine une impulsion pareille à celle qu'elle avait reçue en Orient et en Occident.

L'Est européen resta avant tout une grande zone, où prédomina l'économie agricole, où les villes ne furent guère que des postes fortifiés (*grads, gorods*), où elles gardèrent l'aspect de grands villages. C'est seulement sur les grandes voies de circulation que se formèrent les premiers centres urbains, destinés à un brillant avenir, tels que Raguse, Pest, Prague, Breslau, Danzig, Riga, Novgorod, Varsovie née au XIII^e siècle, Königsberg et Lemberg, Kiev et enfin, à l'avant-garde de l'Europe, Moscou fondé, au XIII^e siècle. La bourgeoisie urbaine, dans ces régions, n'eut ni importance, ni influence, soit en raison de son origine étrangère, soit à cause du faible rayon d'action des villes. Elle resta semblable, comme on l'a dit pour la Pologne, « à des gouttes d'huile » disséminées sur la vaste étendue des océans de populations rurales.